

la tempête

d'après
Une maison de poupée
d'Henrik Ibsen



d'après Alfred

nora
nora
nora!

texte et mise en scène
Elsa Granat

collaboration à la dramaturgie
Laure Grisinger

*de l'influence des épouses
sur les chefs-d'œuvre*

Représentations
du 1^{er} au 31 mars 2024

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée estimée 2 h

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et

Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112
ou navette Cartoucherie

Compagnie Tout Un Ciel

**production/administration/
développement**

La Kabane – Agathe Perrault

assistée de Sarah Baranes

T 06 29 97 65 71

agathe@lakabane.org

diffusion Camille Bard

T 06 06 20 78 38 19

camille.2c2bprod@gmail.com

presse La Strada & Cies

Catherine Guizard – T 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray – T 06 34 63 85 08

lastrada.nadège@gmail.com

*nora, nora,
nora!* de l'influence des épouses
sur les chefs-d'œuvre

d'après *Une maison de poupée* d'**Henrik Ibsen**
texte et mise en scène **Elsa Granat**
collaboration à la dramaturgie **Laure Grisinger**

avec en alternance

**Maëlys Certenais, Antoine Chicaud, Hélène Clech,
Victor Hugo Dos Santos Pereira, Niels Herzhaft,
Chloé Hollandre, Juliette Launay, Anna Longvixay,
Clémence Pillaud, Luc Roca, Lucile Roche,
Clément-Amadou Sall, Juliette Smadja**
et deux actrices amatrices **Gisèle Antheaume,
Victoria Chabran**

assistantat à la mise en scène **Zelda Bourquin**
scénographie **Suzanne Barbaud**
lumières **Vera Martins**

son **Mathieu Barché**

régie générale et plateau **Quentin Maudet**
régie plateau et habillage **Sabrina Durbano**
approche chorégraphique de la tarentelle
Tullia Conte, Mattia Doto

production Compagnie Tout Un Ciel, l'ESAD – École supérieure d'Art dramatique de Paris; avec le soutien du Théâtre de la Cité internationale; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. La Compagnie Tout Un Ciel est conventionnée par la DRAC Ile-de-France. Elsa Granat est artiste associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon et au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin. Elle est membre de la maison d'artistes La Kabane.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.

PSPBB
8320

Région
Ile de France

VILLE DE
PARIS

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Arts
Scènes
Terrains*

Quand de jeunes actrices et acteurs se penchent en 2024 sur *Une maison de poupée*, pièce d'Ibsen écrite en 1879, les questions fusent, ça tiraille de partout. Comment Nora a-t-elle pu accepter son sort et abandonner ses enfants ? Pourquoi ce sacrifice ? Après *King Lear Syndrome*, Elsa Granat se mue en archéologue pour inverser le processus de destruction du personnage de Nora. Pour nourrir la fiction, elle va fouiller du côté des enfants de l'héroïne, aujourd'hui devenue vieille. Pas question pour eux de prendre soin de celle qui les a abandonnés sans donner d'explication. Et pourtant, en scrutant son passé, ils comprendront peut-être ce qui n'a pas pu se dire.

Quand j'ai relu *Une maison de poupée*, je suis tombée dans des abîmes de perplexité, d'incompréhension. Page après page, soit je criais au génie, soit je m'effondrais. Il y avait quelque chose en lisant ça, où je me disais « *c'est pas possible, je peux pas rester calme en regardant un tel processus de destruction s'opérer sur le personnage de Nora pour arriver finalement sur une résurrection* ». L'Acte I et l'Acte II ne font qu'étouffer Nora pour ensuite la libérer dans l'Acte III. Ainsi paradoxalement la pièce d'Ibsen qui m'intéressait énormément pour historiciser la pensée de ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui, avec le hashtag #metoo, le féminisme tel qu'il se repense et se ré-agit aujourd'hui, une façon très différente des années 70-80. Je me suis dit qu'il y avait dans ce texte comme une pierre angulaire pour arriver à poser dans le temps à la manière d'une frise chronologique l'évolution de la situation de la femme et pouvoir se dire : « *tiens, on en est là au XIX^e siècle, où en sommes-nous aujourd'hui ?* »

J'avais deux points pour tracer ma ligne : le personnage de Nora, qui apparaît un peu comme une coquille vide, utilisé pour servir une démonstration importante à son époque puisqu'il décrit ce fait social de domination masculine sur les femmes, et de l'autre, j'avais la possibilité de travailler avec de jeunes acteurs sortant

de l'ESAD (École supérieure d'Art dramatique de Paris), aspirant à une carrière, au démarrage après tant de mouvements qui ont soulevé tous les problèmes de dominations, de rapports de force, de harcèlements à caractères sexuels au sein même du théâtre.

J'y ai vu une rencontre importante à tisser entre cette très ancienne Nora et ces très jeunes d'aujourd'hui. Comment peuvent-ils s'emparer du patrimoine de cette chose écrite par un homme ancien pour raconter les rapports humains. Parce qu'Ibsen se défend absolument d'être féministe. La question que je veux soulever en somme, c'est comment on hérite aujourd'hui du patriarcat.

C'est d'ailleurs la question que je pose dans mes spectacles depuis *King Lear*, où là il était question de savoir comment est-ce qu'on hérite d'un père très autoritaire. J'avais libéré la parole des filles à certains endroits, notamment en écrivant à Cordélia un grand monologue à la fin du *King Lear* où elle dit à son père tout ce qu'elle a à dire. Alors que dans la fiction de Shakespeare elle meurt. Point.

Réécrire les fictions donc, pour leur rajouter des compléments circonstanciels liés à l'époque dans laquelle on vit permet à ces histoires de devenir réparatrices aujourd'hui.

Elsa Granat

Échos

« Quant aux autres, qui prétendent que l'homme a droit au commandement, et que la femme est naturellement soumise à l'obligation d'obéir; que l'homme a, pour exercer le gouvernement, des qualités que la femme ne possède pas, je perdrais mon temps à leur dire qu'ils doivent être tenus de prouver leur opinion sous peine de la voir rejeter. Il ne me servirait de rien de leur représenter qu'en refusant aux femmes la liberté ou les droits dont les hommes doivent jouir, ils se rendent doublement suspects d'attenter à la liberté et de se déclarer en faveur de l'inégalité, et qu'en conséquence ils ont à fournir des preuves palpables de leur opinion, ou à passer condamnation. »

De l'asservissement des femmes, Stuart Mill, trad. Marie-Françoise Cachin

« NORA. – La femme est décapitée et découpée en morceaux. On l'autorise seulement à avoir un corps et on lui coupe la tête parce que des pensées risqueraient de s'y loger. »

Ce qui arriva après le départ de Nora, Elfriede Jelinek, trad. Magali Jourdan, Mathilde Sobottke

« Or maintenant, s'ouvre devant moi une vie de combat et de tumulte et de sensations fortes. Car je veux vivre ma vie, Rebekka. »

Rosmersholm, Henrik Ibsen, trad. Eloi Recoing

« La Nora Helmer d'Ibsen est la véritable instigatrice de la révolution sexuelle [...] Maison de poupée et Salomé [d'Oscar Wilde] sont des drames de l'affrontement [...] Nora devait affronter tous les conformismes et les préjugés chevaleresques masculins, qui la réduisaient à la dimension d'un jouet d'enfant, dans l'espoir qu'elle resterait éternellement ce petit être, cet animal familier de la maison [...] Lorsque Wilde eut échoué en 1895, il restait à Nora et à sa bande de révolutionnaires quelques bonnes années d'insurrection devant elles. »

La Politique du mâle, Kate Millet, trad. Elisabeth Gille



« NORA. – J'ai rêvé que j'allais coudre toute ma vie d'un fil si blanc qu'il deviendrait transparent. Un fil que personne ne remarquerait. J'ai rêvé que je cousais sans que personne ne se rende compte de quoi que ce soit. Ma vie-circulez-y'a-rien-à-voir. Un vrai cauchemar. Une vie sans rien dedans. Une vie de pluie tombée par la fenêtre et de taies d'oreiller bien repassées. »



Elsa Granat

Elle se forme au conservatoire de Marseille sous la direction de Christian Benedetti, puis à la Classe Libre du Cours Florent. Depuis 2004, elle joue sous la direction de Christian Benedetti dans *L'Amérique, suite* de Biljana Sbrljanovic, *Oncle Vanja et Trois Sœurs* de Tchekhov ; Serge Catanese *Caligula* ; Sifan Shao *Feydeau etc.* ; Benjamin Porée *Andromaque, Platonov, Trilogie du revoir* ; Alain Ubaldi *La Chambre de Médée, Riviera* ; Joséphine Serre *Data Mossoul*. En tant que dramaturge, elle assiste Jérôme Hankins sur le théâtre jeune public d'Edward Bond ainsi que Christian Benedetti sur *Lampedusa Beach* de Lina Prosa et *Existence* de Bond lors de la création à la Comédie-Française. Elle crée en 2015 avec Roxane Kasperski *Mon amour fou*, puis collabore avec Christophe Carotenuto et Lola Naymark. Elle crée Tout un ciel, compagnie qui accueille les expériences dramaturgiques qu'elle mène avec Laure Grisinger et Milosh Lucynski sur l'acteur augmenté. Elle crée en 2017 *Le Massacre du printemps* à partir de ses deuils successifs. Elle fonde son travail sur un rapport sublimé au réel. En 2020, elle crée avec Roxane Kasperski *V.I.T.R.I.O.L* au Théâtre de la Tempête. Puis *King Lear Syndrome ou les mal-élevés* en 2022 au Théâtre Gérard Philipe. Par ailleurs, elle commence à ouvrir la création aux amateurs, comme dans *Artificielles 2022*.

Laure Grisinger

Diplômée en Études théâtrales, elle participe en 2012 au Festival Otono Cultural (Mexique). Elle travaille ensuite sur la problématique du surtitrage au théâtre avec la troupe nationale mexicaine La Rendija. De retour en France, elle intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur le projet Tchekhov. Depuis 2017, elle travaille en tant que dramaturge avec différents artistes : avec Elsa Granat sur *Le Massacre du printemps, King Lear Syndrome ou les mal élevés, Artificielles, Rature, Icona Furisosa* ; avec Édith Proust sur *Le Projet Georges, « Romance et Jouissance »* G. En 2020, accompagnée d'adolescents de Villiers-le-Bel, du philosophe Benedetto Martini et des scénographes Mahmoud Halabi et Elsa Noyons, elle crée un spectacle immersif et nomade pour répondre à la question : La civilisation c'est par où ?, projet lauréat du dispositif « Écrire pour la Rue 2019 ».

Maëlys Certenais

Elle fait ses premiers pas au Théâtre de Saint-Malo en 2015 dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Joëlle Durand-Rocher. En 2016, elle intègre le conservatoire à rayonnement régional de Rennes en théâtre et obtient son BAC littéraire, spécialité Théâtre avec mention. En 2019, elle entre au conservatoire à rayonnement régional de Nantes et travaille aux côtés d'Anne Rauturier et d'Émilie Beauvais, où elle pratique la danse et le chant. En 2020, elle rentre à l'ESAD où elle continue la danse et se forme au théâtre aux côtés de Mathieu Genet, Julie Duclos, Audrey Bonnet, Clément Poirée, Igor Mendjisky...

Antoine Chicaud

Après être passé par les arts du cirque, il se dirige vers le théâtre et entame une formation au conservatoire à rayonnement régional de Créteil sous la direction de Pascal Antonini. En 2018, il joue dans *Tu seras un homme mon fils* de Dominique Sampiero mis en scène par Pascal Antonini. Il suit en parallèle une licence d'Art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle et intègre l'ESAD. En 2022, il joue dans *Glovie* de Julie Ménard mis en scène par Aurélie Van Den Daele et dans *Histoire(s) de France* d'Amine Adjina. Il intègre aussi la troupe du Grand Mistère

avec des spectacles de Pauline Labib-Lamour. En parallèle, il crée, avec 5 actrices de l'ESAD, la compagnie le Chamarré Collectif.

Hélène Clech

Après plusieurs années de pratique de danse, de chant et d'art dramatique au conservatoire de Malakoff, elle suit un cycle Art dramatique au conservatoire à rayonnement départemental de Clamart, puis intègre l'ESAD. Son approche de la scène est volontiers transversale : danse contemporaine, transposition scénique de textes poétiques ou romanesques, fabrication de masques. En 2020, elle met en scène *Confins du monde*, spectacle adapté d'*Une saison en enfer* de Rimbaud, joue dans *Le 20 novembre* de Lars Norén mis en scène par Charlène Séguoin ainsi que dans *Traces de murs-temps de chien*, pièce chorégraphique de Céline Gayon. Elle travaille actuellement à une forme de théâtre-récit à partir de nouvelles de Jorge Luis Borges.

Victor Hugo Dos Santos Pereira

Il se forme au Brésil à l'école de théâtre Aguiar de Haia ainsi qu'au Studio A en danse acrobatique. Il arrive en France à 17 ans. Il navigue entre les arts du cirque, musique, danse et théâtre. En 2014, il suit

le cursus d'Art du spectacle vivant à la Sorbonne Nouvelle. En 2018, il entre en classe d'orientation professionnelle au conservatoire à rayonnement régional de Créteil et intègre la première promotion du Jeune Bureau de la Comédie-Française. Il joue dans *Toiles d'araignées* d'Eduardo Pavlovsky et dans *Ma famille* de Carlos Liscano mise en scène par Pascal Antonini.

Niels Herzhaft

Formé au conservatoire de Grenoble avec Catherine Liverato, il met en scène des petites formes, joue dans celles de ses camarades et se découvre un intérêt profond pour la création. En parallèle il obtient une licence Arts du spectacle à l'université de Grenoble Alpes. En 2020, il rentre à l'ESAD où il travaille avec Mathieu Genet, Julie Duclos, Elsa Granat, Lucie Digout, Audrey Bonnet. Il se forme aussi à la pratique respiratoire Sandra Romond aux côtés de Catherine Rétoré. Et sur son temps libre, il travaille le clown avec Isabelle Garcin.

Chloé Hollandre

Elle passe une licence en Arts du spectacle à l'université Lumière Lyon II. Pendant la même période, elle se forme dans plusieurs cours privés et intègre l'ESAD. Elle aime multiplier les expériences théâtrales, les différentes facettes du jeu et des arts. Elle exerce notamment une pratique du chant et de la scène Drag King.

Juliette Launay

Formée au conservatoire d'Arras avec Pierre Clarard, puis à celui de Lille avec Sébastien Lenglet, Charles Compagnie, Christine Girard, elle intègre l'ESAD. Elle y travaille entre autres avec Elsa Granat, Clément Poirée, Mathilde Delahaye, Frédéric Fisbach et Julie Duclos. Elle joue ensuite dans *Loss* de Noémie Ksicova et Cécile Périconne, dans *Ce samedi il pleuvait* d'Annick Lefebvre mis en scène par Cathy Tartarin et dans *Creuser* de Pierre Marescaux. Sur son temps libre, elle se forme au chant et à l'art du clown avec Vincent Rouche et Éric Blouet.

Anna Longvixay

Après une courte carrière de gymnaste qui détermine son goût pour les cabrioles et le travail de corps au sens large, elle atterrit en khagne option cinéma. Finalement, ce sera le théâtre. Elle rejoint le cycle d'orientation professionnelle du conservatoire régional Marcel Dadi sous la direction de Pascal Antonini et fonde dans la foulée la Compagnie Les Enfants sans souci qui lui permet d'écrire et de mettre en scène sa première pièce *À trop regarder crever les nuages*. En 2020, elle intègre l'ESAD.

Clémence Pillaud

Elle découvre la pratique théâtrale au lycée et se forme au conservatoire départemental de la Roche-sur-Yon aux côtés de Laurent Brethome et

Anne-Lise Redais. Elle y rencontre François Jaulin, Victor Assié, Camille Soulerin du collectif MXM, Nathalie Béasse. En 2020, elle intègre la promotion 2023 de l'ESAD, où elle travaille avec de nombreux artistes comme Julie Duclos, Clément Poirée, Audrey Bonnet, Mathieu Genet, Igor Mendjisky ou Sylvère Lamotte. En parallèle de sa pratique d'actrice, elle cultive un engagement associatif qui lui est cher.

Luc Roca

Après une licence théâtre à l'université Bordeaux III, il intègre en 2017 le conservatoire à rayonnement régional de Nantes où il suit l'enseignement d'Émilie Beauvais. Il rentre ensuite en 2019 à l'ESAD où il poursuit sa formation d'acteur. À sa sortie, il monte une compagnie avec des ami.e.s de promotion, coécrit, co-met en scène et joue un spectacle jeune public. Il participe à une création avec la compagnie Supernovæ ainsi qu'à des laboratoires de danse avec Christian et François Ben Aim.

Lucile Roche

Elle se forme au conservatoire à rayonnement régional de Poitiers avec François Martel, qui lui transmet sa vision très collective du théâtre. Elle pratique l'art dramatique en allemand lors d'un semestre passé à Graz (Autriche). En 2020, elle intègre l'ESAD, où elle rencontre des artistes comme Audrey Bonnet, Clément Poirée, Emma La Clown ou Julie Duclos, et où elle consolide sa technique vocale avec Catherine Rétoré. À sa sortie d'école, elle intègre la compagnie mkcd, qui explore la théâtralité dans des lieux non dédiés et joue dans l'espace public. Elle fera partie de la Jeune Troupe du Théâtre national de La Colline en 2024.

Clément-Amadou Sall

Il débute le théâtre à 7 ans dans divers ateliers de la ville de Tours. Il entre au conservatoire, toujours à Tours, à 16 ans pour y suivre un cycle amateur et poursuit sur un cycle professionnel au conservatoire de Poitiers. Après avoir découvert le goût de la mise en scène avec un travail sur *Straight* de Guillaume Poix, il fait une pause de théâtre pour voyager et travailler dans le journalisme. En 2020, il entre à l'ESAD.

Juliette Smadjan

Après une licence d'anglais et un master de recherche en étude théâtrale, elle co-met en scène *À quoi jouez-vous*, carte blanche proposée par Wajdi Mouawad à la Colline. Puis elle suit un an de formation au conservatoire du Kremlin-Bicêtre suivi d'une année dans la classe égalité des chances Horizon théâtre avant d'intégrer l'ESAD. Elle y croise Julie Duclos, Laetitia Guédon, Audrey Bonnet, Anne-Laure Liégeois avec qui elle travaille sur trois projets, Igor Mendjisky, Clément Poirée et Elsa Granat.

